



Photo du haut : une fille suit les conseils d'un moniteur à la Yao Shine Golf School de Shanghai. Ci-dessus : un garçon apprend à manier un club de golf à la Yao Shine Golf School.

GAO ERQIANG / CHINA DAILY

En Chine, le golf prend un coup de jeune

Une nouvelle génération – notamment dans les écoles – prend d'assaut les fairways. En jeu : l'image rafraîchie du sport dans un pays qui vise les premiers rangs mondiaux. Reportage de Xu Junqian.

Dans le cadre de ses études universitaires au Hunan Golf and Tourism College de Changde, dans la province du Hunan, Zhang Lingxin reçoit de son entraîneur un tuyau qui allait changer sa façon de jouer : concentrer-tout sur la balle et viser loin, mais regarde la cible ou le trou, pas la balle. L'an dernier, quand il termina ses études à 23 ans et commença à chercher un emploi, ce n'est pas du tout le conseil qu'il suivit. Ayant passé quelques mois comme caddie dans un club de golf de Guangzhou, dans la province du Guangdong, portant les clubs et ramassant les balles pour certains des hommes d'affaires les plus riches du pays, il décida de changer le cours de sa carrière et de viser la plus improbable des cibles : les golfeurs en herbe.

Sa décision de se concentrer sur l'enseignement auprès des jeunes faisait suite à ce qui est sans doute le plus grand bouleversement qu'ait connu le golf en Chine au cours des 30 dernières années, depuis que les milieux d'affaires de Hong Kong et de Macao ont donné une nouvelle vie à ce sport devenu essentiel comme loisir et activité récréative. Depuis 2013, le golf, tout comme les excès de table, est une des grandes victimes de la campagne anti-corruption du Président Xi Jinping.

L'industrie du golf chinoise a connu un arrêt brutal en 2014 et l'an dernier, elle a subi un fort déclin pour la première fois depuis les années 1980, selon un livre blanc publié en mars par le Forward Group. Cette société spécialisée dans la gestion des activités golfiques et basée à Shenzhen, dans le Guangdong, évalue à 390 000 le nombre des golfeurs qui constituaient l'an dernier le noyau de ce sport en Chine – ceux qui jouent au moins huit fois dans l'année – soit une chute de près de 5% par rapport à 2014. Plus de 100 des quelque 600 clubs de golf du pays ont fermé et environ la moitié de ceux qui ont survécu sont endettés, indique le livre blanc. Malgré ce sombre tableau, un homme à Shanghai tente de sauver « le sport qui construit tout autant une carrière que la personnalité ». Et pour atteindre son but, il compte sur son fils de 10 ans et les millions d'enfants du même âge dans le pays.

« Ce pourrait être l'occasion de donner au golf un lifting en Chine », dit Mi Yao, fondateur de la Yao Shine Golf School, où Zhang Lingxin est maintenant employé comme moniteur de golf auprès des élèves. « Il y a trop longtemps que ce sport est injustement associé à l'aristocratie et à la corruption ».

M. Min n'est pas la première personne en Chine à vouloir faire un commerce de l'enseignement du golf aux enfants, mais cet homme de 36 ans né à Shanghai est le premier à établir un partenariat avec les écoles primaires de la ville pour mettre le sport, sinon pour le rendre gratuit, à la portée des enfants de « familles qui ne sont pas super-riches », comme il dit. En avril dernier, il avait déjà persuadé 11 directeurs d'écoles d'inscrire le golf dans les programmes de leur établissement en tant qu'option dans le cadre des cours d'éducation physique ou des exercices après les heures de classe. Il estime à 2 000 le nombre d'élèves qui ont fait leurs premiers gestes avec un club de golf grâce à son programme qui a débuté en septembre 2015.

Zhao Jinghan, directrice adjointe de l'école primaire de Yangpu, qui a commencé à inscrire le golf comme activité extracurriculaire gratuite ce semestre, indique que cette initiative a été bien reçue tant de la part des parents que des enfants. « Les gosses sont ravis d'essayer et les parents sont plus que prêts à payer pour des séances d'entraînement supplémentaires en vue d'améliorer la technique » de leur progéniture. Compte tenu de l'espace limité et d'un encadrement insuffisant, les professeurs d'éducation physique et les moniteurs recrutés par M. Mi ont sélectionné 30 des 580 élèves de l'école pour jouer au golf. Même si cette mesure a été dictée par la raison, la sélection a déçu de nombreux parents qui avaient espéré que leurs enfants seraient choisis, explique Mme Zhao qui relève une évolution

fondamentale dans l'attitude de la nouvelle génération de parents envers le sport.

Quand ces nouveaux parents étaient à l'école, le sport était généralement réservé aux élèves qui avaient de mauvais résultats scolaires et qui espéraient que leurs aptitudes sportives leur permettraient de gagner leur vie. Mais aujourd'hui, devant l'influence toujours plus forte exercée sur les élèves par leurs camarades et le désir grandissant des parents d'envoyer leurs enfants étudier à l'étranger, le sport – en particulier les disciplines occidentales – est considéré comme un plus qui enjolive un CV accompagnant une candidature à une université étrangère.

Xu Ling, dont la fille de 8 ans faisait partie des 30 élèves sélectionnés à l'école primaire de Yangpu, dit que le fait de jouer au golf pourrait être un avantage auprès d'universités prestigieuses mais qu'il ne constitue jamais un facteur décisif. « C'est un atout de plus », estime cette femme de 42 ans qui travaille comme administratrice à la Shanghai University of Finance and Economics, où elle a été aussi étudiante. « Ce qui est plus important, c'est que la pratique d'un tel exercice solitaire deux fois par semaine sera bonne, je l'espère, pour le caractère de ma fille, car la vie facile d'aujourd'hui rend les jeunes plutôt mous ».

Outre la séance gratuite de 60 minutes dont bénéficie sa fille le vendredi après-midi, Mme Xu dépense 200 yuan (27 euros) pour lui donner accès tous les week-ends au terrain de golf que M. Mi a loué dans un parc des sports local. Le coût est insignifiant par rapport aux 50 000 yuan qu'elle débourse chaque année pour « enrichir ses activités extracurriculaires (celles de sa fille) », précise Mme Xu en citant les échecs, la peinture et le pipa, un instrument de musique traditionnel chinois. « Il est trop tôt pour savoir si ces activités conduiront à une carrière. Mais je suis convaincue que tout en étant très bon en sport ou en musique, on peut aussi être excellent dans ses études ».

Peng Keng, un responsable événementiel à IMG China, l'agence qui gère les compétitions de golf pour les jeunes organisées par la banque HSBC, constate un intérêt croissant pour le sport parmi les parents chinois. Il se souvient que pour le lancement des tournois HSBC en 2006, lui et son équipe avaient voyagé dans tout le pays pour trouver des enfants qui pouvaient manier un club de golf, et ils avaient réussi à en sélectionner seulement 30. Mais pour le tournoi de cette année, dont la première manche s'est déroulée à Guangzhou en mars, il leur a fallu relever le seuil d'admission des participants.



Le credo mode de la Chinoise Ma Yanli

Par Andrew Moody et Yan Dongjie

La créatrice de mode Ma Yanli, également connue sous le nom de Mary Ma, dit que les couturiers chinois n'ont nullement besoin d'afficher leurs origines dans les vêtements qu'ils produisent. Celle qui fut mannequin et actrice, aujourd'hui âgée de 41 ans, estime qu'ils devraient plutôt s'efforcer d'être aussi individualistes que les créateurs occidentaux.

Elle explique : « Les créateurs chinois sont aujourd'hui des couturiers en leur nom propre et en concurrence avec d'autres créateurs internationaux. Bien sûr, leurs créations reflètent leurs influences personnelles dont certaines peuvent comporter des caractéristiques chinoises, mais là n'est pas la question. Il ne s'agit pas de l'Est contre l'Ouest ou de la Chine contre l'Amérique ; il s'agit de créateurs dans leur individualité ».

Jadis décrite comme la réplique chinoise de Cindy Crawford, Ma Yanli a récemment lancé à Pékin sa propre collection de vêtements associant le style simple d'un corsage blanc à un blue-jean. Les prix des corsages iront de 399 à 2 500 yuan (de 53 à 335 euros). Ceux des jeans seront du même ordre.

« J'aime les vêtements simples dans ma vie de tous les jours car ils sont adaptés à de nombreuses situations – que ce soit quand je me détends à la maison ou sors dîner avec une amie, voire quand j'ai quelque chose de relativement important à faire, comme de donner une interview », confie Mary Ma qui portait un ensemble de sa nouvelle collection lors de notre entretien. « Je pense que les filles sont sexy quand elles sont en jean. Pas besoin de penser à sa taille ou à son poids, il suffit de marier un chemisier blanc et un jean. Tout le monde a fière allure avec ça, il suffit d'avoir confiance en soi ».

Ma Yanli, qui a fait des études de design à l'Université Donghua de Shanghai, a créé Maryma Haute Couture en 2005. Basée à Pékin, la maison emploie actuellement 20 personnes.

Cette année, elle a été choisie pour habiller le Premier ministre chinois Li Keqiang ainsi que les dirigeants de cinq pays asiatiques pour le dîner de bienvenue dans le cadre de leur première réunion sur la coopération Lancang-Mekong qui a eu lieu à Sanya, dans la province du Hainan au sud de la Chine. Le motif sur la tunique bleue qui avait été confectionnée pour l'occasion représentait le Mekong avec une fleur indiquant chacun des six pays traversés par le fleuve.

« C'était notre première création dans le monde de la diplomatie ou des affaires gouvernementales. J'étais très fière de voir les dirigeants porter les habits que nous avions créés. Nous avons travaillé dessus comme des fous pendant tout un mois », souligne la couturière. « Nombreux sont ceux qui, au dîner, sont venus vers moi et m'ont félicitée pour ma création. C'était une étape importante pour notre maison », ajoute-t-elle.

Ma Yanli dit que la mode en Chine commence désormais à refléter la « nouvelle normalité » que constitue le ralentissement de la croissance et le climat économique en général. Elle s'attend à ce que le noir et le gris soient une caractéristique de ce que les gens porteront cet été. « Je pense que le blanc, le noir et le gris seront



Les créateurs chinois sont aujourd'hui des couturiers en leur nom propre et en concurrence avec d'autres créateurs internationaux.

Ma Yanli
CRÉATRICE DE MODE

probablement plus en vue cet été que les couleurs plus vives – orange, rose, jaune et rouge – qui dominaient ces dernières années. Ce que les gens portent est influencé par l'état d'une société et en est le miroir. Après des années de développement effréné, ils recherchent quelque chose de simple, de paisible mais aussi de haute qualité. Ils veulent des couleurs calmes, qui les apaisent ».

Ma Yanli a grandi à Zhoukou, dans la province du Henan. Elle est la fille d'un professeur principal de collège mais sa famille travaille généralement dans l'agriculture. Elle était bien partie pour devenir championne d'aviron mais a subi une grave blessure du dos lors d'un accident de bateau. C'est ensuite par hasard qu'en faisant les magasins à Shanghai, elle fut remarquée par un agent de mannequin à la recherche de candidates.

Admise au concours international de mannequins de Shanghai en 1995, elle allait devenir le premier top-modèle de la Chine et faire une belle carrière, prêtant notamment son visage à de nombreuses campagnes de publicité dans le pays. Elle allait ensuite se lancer dans une carrière d'actrice : on la vit dans la comédie dramatique *Marriage Battle* à la télévision et dans le film *Love in Cosmo* en 2010, où elle interprétait la rédactrice en chef d'un magazine de mode basé sur le personnage d'Anna Wintour, patronne de la rédaction de Cosmopolitan.

Elle fut sollicitée pour reprendre sa carrière d'actrice avec un rôle dans le film basé sur l'émission de télé-réalité chinoise *Métamorphose*, dans lequel des enfants de milieux aisés échangent leur domicile avec celui d'enfants de quartiers défavorisés, et vice-versa. « Je ne suis pas une actrice professionnelle, mais j'aime interpréter des rôles de film car ils me permettent d'éprouver la vie de gens différents », commente l'ancienne actrice. « C'est exactement comme dans ma vie. Je suis passée par beaucoup d'expériences – depuis mon enfance dans une famille ordinaire jusqu'à ma carrière de top-modèle et d'actrice de télévision, puis de fondatrice et PDG d'une entreprise en passant par ma vie de mère de famille ».

Mary Ma, qui compte parmi ses clients le footballeur David Beckham et le musicien Quincy Jones, affirme que l'industrie chinoise de la mode a fait d'énormes progrès au cours des deux dernières décennies. « Elle a évolué de manière spectaculaire. Quand j'ai débuté, les Chinois ne savaient même pas ce qu'était la mode. Pour eux, il suffisait que quelque chose soit beau pour être à la mode. Aujourd'hui, la mode chinoise est extrêmement variée, et l'on en a une conception différente à chaque niveau de la société ».



Ma Yanli fait partie des juges du concours de Miss Univers Chine. PROVIDED TO CHINA DAILY